



CHAPITRE 3. ENCORE PLUS FORT !



Activité 1. L'étude du texte.

Voici les éléments d'analyse et les grands blocs que l'étude du texte a dégagés :

CLITON.

Il est mort ! Quoi ? Monsieur, vous m'en donnez aussi,
À moi, de votre cœur l'unique secrétaire,

À moi, de vos secrets le grand dépositaire !
Avec ces qualités j'avais lieu d'espérer
Qu'assez malaisément je pourrais m'en parer.

- ➔ Cette réplique renvoie directement à l'extrait précédent. Dynamique et ponctuée de phrases exclamatives et une interrogative. Cliton constate qu'Alcippe n'est pas mort. La phrase simple composée d'un attribut du sujet évoque la surprise renforcée par le pronom interrogatif. Le valet reproche au maître de lui mentir également dans le premier vers. Il évoque son humiliation avec les deux vers suivants qui mettent en anaphore le pronom personnel précédé de la préposition. Remarquez la construction en parallélisme de construction : prénom, complément indirect, groupe nominal. La confiance trahie s'exprime ici par la différence entre la confiance accordée et les mensonges proférés.
- ➔ Nous voyons la naïveté du valet exprimée par la suite : le complément de moyen « Avec ces qualités » et le temps du passé dénotent la croyance du valet. Mais il constate que Dorante lui ment également avec l'adverbe de manière « malaisément ».

DORANTE.

Quoi ! Mon combat te semble un conte imaginaire ?

Mais vous en contez tant, à toute heure, en tous lieux,
Qu'il faut bien de l'esprit avec vous, et bons yeux.
More, juif ou chrétien, vous n'épargnez personne.

CLITON.

Je croirai tout, Monsieur, pour ne vous pas déplaire ;

- ➔ Dorante joue aussi la surprise avec le pronom exclamatif et l'interrogative totale. Pour autant, il ne comprend pas son valet. Cliton répond avec respect « Monsieur » et le pronom COD « tout » insistent sur la dévotion. La finalité avec le complément de but montre encore le lien maître/valet. Pourtant ce lien se voit contredit avec la conjonction de coordination « mais » et insiste sur la quantité de mensonges avec les deux compléments circonstanciels. Ces derniers insistent sur l'omniprésence des mensonges, d'un point de vue temporel ou géographique. Les deux derniers vers peuvent sonner comme des constats ou des reproches : le rapport cause/conséquence exprimé avec « qu'il » et l'absence de limites évoquée dans la dernière ligne insistent sur l'étendue des mensonges et de leur pouvoir. Il est étonnant que Cliton s'en étonne encore.

DORANTE.

Alcippe te surprend, sa guérison t'étonne !

L'état où je le mis était fort périlleux ;

Mais il est à présent des secrets merveilleux :

Ne t'a-t-on point parlé d'une source de vie
Que nomment nos guerriers poudre de sympathie ?
On en voit tous les jours des effets étonnants.

- ➔ La fabulation de Dorante reprend vivement son cours. Le premier vers construit en parallélisme avec la forme exclamative donne une forme d'aisance à Dorante. Ce dernier se lance dans une démarche explicative avec l'opposition entre la mort de son ami/concurrent et la réalité. « Il est à présent » peut se comprendre comme « Il y a à présent ». Dorante évoque donc un médicament, un remède mystérieux capable de ressusciter les morts. Cette idée se rapproche du baroque et si elle était vraie bafouerait la règle de vraisemblance. Dorante continue ensuite par une interrogative en mettant en valeur l'adjuvant de guérison introduit par « source de vie » et repris par la relative. « Nos guerriers » ancrent encore Dorante dans son rôle militaire. Le présent d'habitude dans le dernier vers donne une normalité au mensonge avec le complément de temps/fréquence « étonnant ».

CLITON.

Encor ne sont-ils pas du tout si surprenants ;
Et je n'ai point appris qu'elle eût tant d'efficace,

Qu'un homme que pour mort on laisse sur la place,
Qu'on a de deux grands coups percé de part en part,
Soit dès le lendemain si frais et si gaillard.

- Cliton exprime ici son scepticisme par rapport au mensonge de son maître. L'emploi du subjonctif plus-que-parfait « eût » dénote le doute. De même les deux relatives reliées à l'antécédent homme et la complétive introduite par le verbe apprendre marquent une distance avec l'événement. Pour le valet, cette poudre est tellement magique qu'elle ramène un homme à la vie. Naturellement, les propos sont à prendre ici avec une certaine distanciation ou ironie. Le champ lexical de la mort et de la cruauté s'oppose au dernier vers avec les attributs du sujet « frais » et « gaillard ». Le registre fantastique évoqué tout le long du passage ici est à envisager au second degré puisqu'il s'agit d'un mensonge.

DORANTE.

La poudre que tu dis n'est que de la commune,
On n'en fait plus de cas ; mais, Cliton, j'en sais une

Qui rappelle sitôt des portes du trépas,
Qu'en moins d'un tournemain on ne s'en souvient pas ;
Quiconque la sait faire a de grands avantages.

- Dorante une fois de plus se met en supériorité face à son valet : la négation restrictive avec l'adjectif réduit les propos précédents. S'ensuit une négation totale et Dorante se met en valeur en apostrophant Cliton. Il évoque une poudre mystérieuse reprise par la relative du troisième vers. Le complément de manière évoque la rapidité de ses bienfaits « un tour de main ». Il se donne des allures énigmatiques et son mensonge le rend assez ridicule. La dernière phrase amplifie la grandeur de Dorante et paradoxalement son ridicule verbal.

CLITON.

Donnez-m'en le secret, et je vous sers sans gages.

DORANTE.

Je te le donnerais, et tu serais heureux ;

Mais le secret consiste en quelques mots hébreux,
Qui tous à prononcer sont si fort difficiles,
Que ce seraient pour toi des trésors inutiles.

- Cliton demande cette recette avec l'impératif du verbe donner et pose une condition, celle de servir gratuitement son maître. Est-ce là de la naïveté ou une stratégie pour démasquer les mensonges de son maître ? Toujours est-il que Dorante se défile. En effet, dans la réplique de Dorante sont utilisés deux verbes au conditionnel qui montrent la réalité du fait si la condition se réalisait. Naturellement, une conjonction de coordination vient assombrir ce tableau : encore un mensonge car pour obtenir ce fameux remède, le menteur insiste sur la complexité de la formule avec l'inutilité pour son valet. Les termes occultes sont repris par la relative « Qui tous à prononcer sont si fort difficiles, ». Notez ici l'usage de l'allitération en [s] pour amplifier l'effet produit. Enfin la difficulté de cette formule sibylline est la cause et l'inutilité pour Cliton est la conséquence. Une fois de plus, Dorante se défile.

CLITON.

Vous savez donc l'hébreu ?

DORANTE.

L'hébreu ? Parfaitement :

J'ai dix langues, Cliton, à mon commandement.

CLITON.

Vous auriez bien besoin de dix des mieux nourries,

Pour fournir tour à tour à tant de menteries ;

Vous les hachez menu comme chair à pâtés.
Vous avez tout le corps bien plein de vérités,
Il n'en sort jamais une.

DORANTE.

Ah ! Cerveille ignorante !

Mais mon père survient.

- L'interrogation totale de Cliton peut être entendue naïvement ou comme une forme de défiance. La reprise du terme par Dorante et son assurance donnent une fois de plus un autre mensonge avec le valet en position centrale du vers comme une cible de ces propos. En revanche, le volume des paroles est différent ici et Cliton se permet une réplique envers son maître non dénuée d'ironie. En effet, nous voyons un jeu sur la polysémie du terme langue : celle qui est parlée mais également l'organe pour parler. Le triple vous dans la réplique montre une forme de reproche et d'accusation avec la métaphore alimentaire. Les deux derniers vers du valet sonnent un peu comme un coup final en rhétorique, à savoir ce que l'on nomme « in cauda venenum », c'est-à-dire un coup fatal. L'impuissance de Dorante est à la fois marquée par les propos et par l'arrivée du père : c'est certes la dynamique de la pièce mais nous voyons clairement ici que la lucidité du valet s'oppose à la fatuité du maître.